

## Dans l'Eure, des parents luttent contre la violence scolaire

*Par Frédéric Durand Le 12 mars 2021 à 13h16, modifié le 12 mars 2021 à 13h15*

3-4 minutes

---

Entre Grand Bourgtheroulde et Brionne (Eure), en pleine campagne normande, quelques petits élèves sont au centre de toutes les conversations. Depuis la rentrée de septembre, dans l'école communale de Saint-Éloi-de-Fourques (3 classes et 67 élèves), « la classe de CP-CE1 rencontre des difficultés à la suite de violences verbales, physiques, de jets d'objets sur les camarades et sur l'enseignante qui a signalé à sa hiérarchie le comportement anormal de certains élèves. Et nous, on veut dire Stop ! » lance Natacha Vicomte, la représentante des parents d'élèves.

### Du gel hydroalcoolique dans les gourdes

Effectivement, les témoignages de certaines mamans sont inquiétants : « Ma fille Emma s'est faite agressée deux fois avec, notamment, un gros coup porté dans le ventre. Pendant les récréations, des enfants de 6/7 ans incontrôlables mettent du gel hydroalcoolique, de l'urine ou du sable dans les gourdes. Un garçon a été violenté et a failli perdre un testicule. Les écoliers sont stressés. Ma fille ne mange plus et ne veut plus aller à l'école », explique Sophie. Pour Angélique et son fils Diego, la situation est semblable, « car il a été agressé plusieurs fois et victime de blessures à répétition ». Même la professeur des écoles a jeté l'éponge et est actuellement remplacée.

**« Pour l'Éducation Nationale, tout va bien ! »**

Soutenus par des centaines de messages de la France entière, vendredi matin, les parents ont donc décidé de manifester devant l'école sans pour autant empêcher son accès : « Nous ne sommes

pas là pour discriminer un tel ou un tel. Malgré des promesses données il y a deux ans suite au KO par un élève d'une enseignante dans un village voisin, on réclame un maître G (un spécialiste chargé des aides à dominante rééducative), des AESH (Accompagnants des élèves en situation de handicap) et un dédoublement de cette classe. On veut que nos enfants retrouvent la sérénité et reprennent une scolarité normale, car ils ont pour le moment trois mois de retard sur leur programme. Il faut que l'Éducation Nationale prenne ses responsabilités et nous donne les moyens », insiste Natacha Vicomte. Elle affirme aussi que cette action des parents n'est qu'une première étape et qu'il pourrait y avoir le blocage complet du regroupement scolaire.

### **« Nos enfants se désociabilisent »**

Avec quelques élus et des syndicalistes FO, le maire, Denis Szalkowski, apporte son soutien depuis le début et a rappelé « qu'en maternelle, certains de ces enfants ont déjà été repérés. Seulement, ce sont les ATSEM (Agents territoriaux spécialisés des écoles maternelles) rémunérés par la municipalité qui aidaient les institutrices en maternelle. En CP, c'est à l'Éducation Nationale de mettre en place des aidants et des accompagnants. Cela n'est pas fait ! » L'élue réclame, entre autres, l'égalité entre les écoles rurales et urbaines, car « ces problèmes ne s'arrêtent pas dans la ruralité ». Il considère aussi que la crise sanitaire depuis un an n'a rien arrangé : « Les enfants sont désociabilisés. Il n'y a plus de sport, de culture et d'associations. Nous sommes en train de sacrifier une génération et le plus dur est devant nous ! »

**LIRE AUSSI > [Crise sanitaire : dans ce collège de l'Eure, le mardi, les profs affichent la couleur](#)**